

LE COURRIER CATALAN

GAZETTE D'INFORMATION BI-MENSUELLE

Rédaction et Administration : 71, Rue de Rennes, Paris (VI^e)

Abonnement Annuel : France : 35 fr. — Etranger : 50 fr.

3^e ANNEE | N^o 62 |

1^{er} DÉCEMBRE 1926

NOUVELLES DE LA QUINZAINE

SUR LA FUTURE ASSEMBLÉE. — Plusieurs hommes politiques espagnols ont fait des déclarations sur l'Assemblée dite nationale projetée par Primo de Rivera. M. Bergamin, ancien ministre, estime que cette assemblée doit avoir des facultés législatives plus ou moins dissimulées. Il se déclare monarchiste dans une monarchie constitutionnelle parlementaire et non dans une monarchie quelle qu'elle soit. Le comte Bugallal, ancien président de la Chambre des députés, fait une étude de la Constitution actuelle, qui date de 1876, pour conclure que toute assemblée devant remplacer le Parlement serait contraire aux principes et aux statuts de cette constitution. M. Julian Besteiro, du parti socialiste, annonce que les organisations ouvrières tiendront prochainement un congrès extraordinaire où on décidera si les forces ouvrières doivent ou non participer au nouvel organisme. M. Besteiro croit que les résultats de cette délibération seront favorables à la collaboration ouvrière à l'assemblée, d'autant plus que les ouvriers ont pris part aux travaux de l'ancien Parlement qui représentait un système politique auquel l'Espagne, suivant M. Besteiro, ne doit plus recourir. M. Alcalá Zamora, chef du parti libéral, est contraire à la réunion de l'assemblée. Il estime que loin de le concilier et de le faciliter, il aggravera le problème du régime posé actuellement en Espagne.

POURSUITES ET EMPRISONNEMENTS. — La situation politique est, à Barcelone, de plus en plus grave. La persécution contre les Catalans se fait d'une façon systématique, persistante. On emprisonne les gens en cachette, les surprenant chez eux au milieu de la nuit, et sans aucun ménagement. Les détenus sont gardés au secret. Le bruit court à Barcelone que plusieurs personnes recherchées par la police ont pu se réfugier en France.

CRISE INDUSTRIELLE. — La crise industrielle devient de plus en plus aiguë en Catalogne. Beaucoup d'usines, qui ne travaillaient que trois jours par semaine, ont dû cesser complètement le travail ; aussi le nombre des chômeurs augmente. Le mécontentement gagne les classes puissantes qui s'accoutaient plus ou moins de l'état actuel des choses. Et aussi bien ceux d'en haut que ceux d'en bas, tous attribuent au régime politique que l'on a imposé à l'Espagne la gravité de la crise actuelle.

L'ESPAGNE ET LA SOCIÉTÉ DES NATIONS. — Une dépêche de Madrid annonce que le gouvernement espagnol a décidé que, dans le prochain budget, figureraient des crédits pour l'envoi de délégués aux conférences du Bureau international du travail et du désarmement. Mais les crédits qui, depuis la création de la Société des Nations, figuraient au budget pour la participation de l'Espagne à cet organisme international, seront supprimés.

AU MAROC. — La zone espagnole du Maroc est de nouveau en pleine ébullition. La semaine dernière, les Espagnols ont dû évacuer sur l'Oued Marku et aux bords de l'Oued deux postes qu'ils n'ont pas pu reconquérir. Devant l'impuissance de leurs contre-attaques, ils faisaient déclarer que l'évacuation provoquée... par la crue des eaux avait été volontaire. Mais, chose singulière, ils avouaient, en même temps, avoir laissé des morts et des blessés sur le terrain. Aujourd'hui, c'est du pays Ktama que les Espagnols sont chassés. Toute cette importante tribu est retournée en dissidence.

M. MACIÀ ET SES AMIS. — A la Santé, où ils attendent le procès qui décidera de leur sort, M. Macià et ses amis reçoivent de nombreuses visites, non seulement de Catalans amis personnels, mais aussi de Français. Beaucoup de personnalités françaises leur ont adressé de précieuses témoignages de sympathie. Les jeunes Catalans expulsés en Belgique ont été très bien accueillis. Il en est beaucoup qui travaillent déjà. On a donné des fêtes sportives en leur honneur et le maire de Bruxelles a tenu à leur souhaiter la bienvenue dans son pays, où, a-t-il dit, « on pense et on sent comme vous ». Cet accueil amical est surtout dû à l'intervention de M. Jaume Mir, un Catalan notoire qui habite la Belgique depuis de longues années et qui, pendant la guerre, rendit aux Alliés d'énormes services.

LE CONFLIT DES ARTILLERS. — Le directeur a fixé un délai aux officiers d'artillerie pour présenter leur demande de réadmission à leurs postes. Il semble que les artilleurs sont décidés à capituler de nouveau, sauf un secteur qui se montre intransigent et qui pourrait donner un nouveau jeu politique. Néanmoins, ceux qui se décident à demander la réadmission affirment qu'ils ne le font qu'à contre-cœur, « des graves raisons d'ordre national exigeant l'ajournement de toute attitude rebelle de leur part ».

Lettre de Barcelone

La tentative de M. Macià. — Le Directoire, responsable de l'exaspération des Catalans. — Déclarations d'un homme politique catalan. — La Catalogne et le problème méditerranéen.

Barcelone, novembre 1926.

Contrairement à ce qu'ont dit plusieurs journaux étrangers, informés probablement par les milieux espagnols, la tentative de M. Macià a produit en Catalogne une profonde émotion. Depuis longtemps on s'attendait, ici, à ce geste du leader séparatiste. Aussi la découverte du mouvement n'a pas surpris les Catalans, même ceux qui ne sont pas partisans des moyens violents pour la solution du problème qui se pose depuis toujours ici et que la dictature a rendu de plus en plus aigu.

Ces trois années de dictature justifient pleinement l'attitude de M. Macià, car la position où se sont placés les militaires espagnols vis-à-vis des revendications catalanes a été et continue à être bien plus dangereuse pour la paix du pays que celle adoptée par les partis constitutionnels. Les faits donnent raison à M. Macià puisque de plus en plus les Catalans désespèrent de trouver un terrain d'entente politique ou juridique avec les gouvernements de Madrid.

La politique du Directoire n'est, en réalité, que la substitution du droit par la force et par le cynisme. Nous n'avons pas à énumérer ici les griefs et vexations dont les Catalans sont les victimes depuis trois ans. Cette persécution continue, la négation systématique de justice à toutes les pétitions des Catalans suspects de catalanisme, même celles ayant un caractère particulier, ont porté à la majorité des Catalans la conviction profonde que la seule façon de donner satisfaction à leurs aspirations de justice, de liberté et de dignité, était celle de recourir à la force, puisque l'Espagne s'obstine à réduire également par la force les Catalans. Cette conviction est tellement enracinée depuis les persécutions, les emprisonnements, les tortures, les condamnations et les vexations de toutes sortes dont souffrent les Catalans, que même les personnes les plus modérées ne cachent pas leur sympathie pour M. Macià et applaudissent à son geste de courage et de dignité.

Il faut bien rappeler qu'avant de se décider au sa-

crifice de leurs vies, les Catalans ont essayé un dernier effort de concorde en faisant appel à la Société des Nations. Ils n'ont demandé à l'organisation de Genève que l'assimilation de leur cas à celui des minorités nationales. C'était bien peu de chose. Leur requête fut vue avec sympathie par certains diplomates, mais la procédure spéciale de la Société des Nations ne permit pas à celle-ci d'en tenir compte.

Nous avons interrogé une personnalité politique des plus marquantes et qui, pour cause, ne nous a pas autorisé à donner son nom. Cette personnalité ne cachait pas ses sympathies pour M. Macià et il regrette que son geste n'ait eu, pour le moment, de conséquences. Cette personnalité nous a fait les remarques suivantes :

« Le cas de la Catalogne n'a pas seulement un aspect d'intérêt national pour les Catalans et pour les Espagnols. Les terres catalanes ont dans la Méditerranée occidentale une telle position géographique qu'on ne peut les oublier lorsqu'il s'agit d'étudier le problème politique méditerranéen. L'Espagne dépense actuellement 800 millions de pesetas pour la fortification et l'élargissement de ses bases navales, spécialement celles de Mahon et de Carthagène. Elle construit également de nouveaux bâtiments de guerre. Les terres catalanes, qui sont la clé de la Méditerranée occidentale, peuvent être ainsi une défense ou une menace de la ligne maritime Marseille-Alger, d'un intérêt aussi vital pour la France. La France ne pourrait pas négliger ces faits le jour où un conflit méditerranéen se produirait ; et il semble bien qu'il y ait une certaine puissance très intéressée à provoquer un conflit. Le cas de la Catalogne est d'une telle nature — les derniers événements l'ont bien prouvé — que si on ne lui accorde pas une solution immédiate, il peut être l'origine d'un conflit international. La paix de l'Europe pourrait bien dépendre de la Catalogne. »

Nous n'ajoutons rien aux déclarations que nous venons de transcrire, mais nous soulignons leur importance aux milieux diplomatiques européens.

R.

La tentative de M. Macià et la presse méridionale

Sous la signature de M. Jules Escarguel, nous lisons à l'Indépendant de Perpignan, du 6 novembre :

M. Francesc Macià et ses camarades ont-ils raison ou ont-ils tort de poursuivre le but qu'ils s'étaient assigné ? Nous serions tentés de penser que ce but est chimérique et que les moyens qu'ils poursuivaient pour l'atteindre sont plus romantiques que pratiques, mais cela n'est point notre affaire.

Ce qui nous importe, c'est de savoir si l'on se trouve en présence de personnages de comédie ou d'hommes de courage et de conviction ardente poursuivant un idéal au mépris de leur intérêt personnel.

Or, quand un partisan risque la mort et les cachots pour sa cause, ce qui est le cas de M. Macià et de ses amis, c'est le calomnier que de le traiter en acteur d'opérette.

Ces messieurs retardent peut-être en rééditant en notre siècle des complots à la Barbès. Mais quel homme de cœur refuserait de saluer bien bas la mémoire d'Armand Barbès ou de Mazzini ?

Que fera le gouvernement de la République des conspirateurs catalanistes ? Il eût été fort embarrassé d'eux s'il n'y avait eu la découverte des dépôts d'armes et de munitions.

En tout état de cause, notre pays ferait injure à son passé et à sa réputation s'il traitait M. Francesc Macià et ses compagnons, courageux et désintéressés apôtres du séparatisme catalan, autrement qu'avec les égards que l'on doit à des serviteurs d'une idée, dont la conscience n'obéit à aucun mobile entaché de bassesse.

Le même journaliste écrit dans le même journal du 10 novembre :

Il paraît que lorsqu'on a mis le colonel Macià au courant de la duplicité de Ricciotti Garibaldi, il n'a pu, malgré son parti pris de demeurer calme et digne devant l'effondrement de toutes ses espérances, contenir son indignation. Il a manifesté sa tristesse et son mépris en termes hautains et véhéments.

Son attitude en la circonstance n'est pas faite pour surprendre. M. Macià étant de la race chevaleresque des Giuseppe Garibaldi doit plus que quiconque être révolté par la bassesse de conscience qui pousse les hommes du genre du Garibaldi-Isariote à trahir leur passé et leurs convictions, à vendre leurs frères pour mener une vie plus opulente et alimenter leur caisse de jeu.

Nous n'avons nullement la prétention d'esquisser ici un portrait du chef du complot séparatiste catalan que l'activité de notre police vient de faire échouer. Nous connaissons trop insuffisamment sa vie et sa personne.

Nous n'avons vu M. Macià qu'une seule fois, quand ayant passé la frontière de son pays, il y a un certain nombre de mois, pour se soustraire aux représailles que le gouvernement de Madrid n'eût pas manqué d'exercer contre lui à la suite d'un mouvement de ré-

volte catalaniste avortée, il se réfugia à Perpignan, pour la première fois.

Il nous fit l'honneur de nous rendre visite et l'impression que nous laissa cette entrevue confirma pleinement l'opinion de ceux qui nous l'avaient représenté comme une sorte de preux de l'indépendance de son pays, prêt à accepter toutes les épreuves, toutes les souffrances pour servir sa cause, prêt à sacrifier sa vie à son idéal.

Quelques jours plus tard, le colonel Macià accomplit un acte qui nous prouva à quel point il était bien l'intrepide au grand cœur que nous avions reconnu. Apprenant que le gouvernement espagnol avait emprisonné un de ses camarades de complot et paraissait disposé à lui faire payer de sa vie l'organisation du mouvement qu'il l'inculpait d'avoir fomenté et dirigé, M. Macià revint en Espagne et dit aux autorités de Madrid : « Si vous voulez punir l'instigateur et le metteur en œuvre de la dernière tentative de révolte catalane, ne le cherchez pas ailleurs, il est devant vous et accepte toutes les responsabilités de son acte. » Il se conduisit ainsi que faisait Barbès.

M. Jules Escarguel se demande, à la fin de son deuxième article, comment M. Macià a pu garder intacts ses espoirs et sa confiance. Et il ajoute, en terminant :

Ne connaît-il pas assez les désillusions qui attendent les agitateurs qui comptent sur l'abnégation et le courage de leurs partisans théoriques mais peu enclins à s'engager dans des aventures où ils risquent de perdre leur liberté et même leur vie ?

Se poser une pareille question c'est méconnaître complètement la nature des hommes du caractère de M. Macià. Hypnotisés par la poursuite de leur idéal, ils marchent à l'étoile les yeux fermés sur les contingences.

Et c'est pour cela que, quelle que soit la foi de ces illuminés, qu'on l'approuve ou qu'on la condamne, il ne faut pas — comme nous venons de le voir dans certains journaux — essayer de jeter le ridicule sur ces gens d'action, même lorsqu'il appert qu'ils tentent une folle équipée, ne furent pas suffisamment des gens de réflexion et de raison.

En ce qui nous concerne, ne partageant en rien les doctrines de M. Francesc Macià (qui signe, non Francisco, mais Francesc, parce que ce dernier prénom est catalan) nous lui rendons l'hommage auquel il a droit et nous inclinons avec respect devant son courage malheureux, sans nous inquiéter si ce courage fut imprévoyant et puérilement téméraire.

M. Ismaël Girard écrit dans Oc, de Toulouse, du 15 novembre :

L'un des pays d'oc, la Catalogne, a vu se lever une jeunesse passionnée pour conquérir ses droits. La tentative a échoué. Les jeunes croisés de Macià ont été recueillis par la République, protectrice des opprimés, dans sa maison de la Santé.

Nous n'ajouterons rien aujourd'hui aux commentaires de la presse, aux dépêches des agences. Tout cela soulève trop de questions pour ergoter à propos des faits actuels. Ce qui est certain et que nous tenons à noter, c'est ceci : on peut différer d'opinion sur la question catalane ; on peut l'envisager sous plusieurs angles ; on peut la traiter sur toute la lyre de la politique ; on peut juger la tentative de Macià, une folie ; on peut la considérer parfaitement réalisable ; on peut ceci ; on peut cela ; ce qui unit dans un même mouvement tout un chacun, jusqu'aux adversaires loyaux, c'est un sentiment d'ardente sympathie pour le geste chevaleresque (encore que cela ne soit plus porté !) de ces hommes et la foi qui les anime.

Et la conséquence : mieux que pétitions et manœuvres subtiles, ce geste a porté devant l'opinion mondiale la question catalane, qui y est posée désormais sous l'aspect le plus sympathique. Peu importe le résultat immédiat, négatif. Ce qui est acquis est acquis pour demain.

Et ce qui est acquis pour la France, qui unit les autres pays d'oc, c'est l'ardente sympathie de Macià et de ses fidèles. Macià a tenu à le proclamer à plusieurs reprises. Son lieutenant, Borda de la Questa, vient de l'affirmer nettement, en des circonstances qui augmentent considérablement la valeur de ses paroles.

Cela est. Il y a à tirer de là des conclusions claires. Tout homme de bon sens le fera.

Bornons-nous aujourd'hui à saluer la noble figure de cet homme de grand cœur que le monde connaît aujourd'hui : Francesc Macià.

« Le résultat tangible de cette tentative manquée, écrit un de nos confrères, sera de faire ressortir la grande et noble figure de Macià. L'ancien député des Cortès est le véritable apôtre de la cause catalane. » « Je tiens M. Macià et quelques-uns de ses fidèles, a dit M. Carles, préfet des Pyrénées-Orientales, pour des hommes absolument remarquables, d'une loyauté et d'une correction parfaites et qui paraissent très cultivés. » « Un homme intègre, un véritable apôtre », s'est écrié Blasco Ibañez.

Le nom du Catalan Francesc Macià rejoint dans notre cœur le nom du Languedocien Ferroul. Tous les deux sont montés dans l'histoire pour les libertés occitanes.

Mais pour Macià, c'est encore de l'histoire vivante.

Sous la signature de M. Francis-Ayrol, nous lisons à l'Éveil Catalan, de Perpignan, un vibrant article plein de foi et d'enthousiasme.

Il y a beaucoup de choses à retenir dans le geste de Macià ; le problème catalan posé devant le monde civilisé, l'état d'esprit de ces braves gens à l'égard de la France.

Dans le même périodique, M. Georges Artus écrit :

Tout cela constituait une marche à la conquête de la liberté, et nous, Français, habitants d'un pays où l'on s'est fait tuer, non seulement pour assurer l'établissement de la liberté sur le territoire, mais encore pour aider les voisins à la conquérir, nous qui avons envoyé La Fayette établir une république, nous qui luttons de toutes nos forces pour maintenir les principes républicains au-dessus de toutes les querelles politiques, nous désapprouverions cela ? Nous verrions d'un mauvais œil une république amie de la France établie grâce à des hommes dont les fils, les frères, les amis, ont versé pour nous leur sang de 1914 à 1918 ? Ce n'est pas possible ! Aucun républicain ne peut penser ainsi.

Pour nous, qui n'avons jamais caché nos sympathies à l'égard de Francesc Macià et des Catalans, ce n'est pas dans l'adversité que nous lâcherons nos amis ; au contraire. Nous déplorons amèrement que tant d'efforts, d'abnégation et de concours dévoués soient rendus inutiles par la trahison, mais nous sommes sûrs des Catalans et de Macià. Ils vont, en quelques lieux qu'ils se trouvent, reprendre leur ardente besogne libératrice, et mieux aguerris, plus avertis aussi, ils prépareront en silence la fin du règne de la dictature espagnole.

Nous sommes les seuls à dire bien haut nos sentiments, mais il faut que l'on sache que ces sentiments sont partagés par beaucoup de cœurs. De même que l'élite catalane s'est toujours, — et surtout aux moments critiques, — tournée vers la France, de même l'élite française, en particulier en Roussillon, se tournera pour l'applaudir, vers la Catalogne libre et resplendissante, le jour où tous les Primo et les Alfonso seront impuissants devant elle.

Quelques figures

Avec M. Macià, il est plusieurs détenus à la Santé qui sont des personnalités remarquables. Nous ne parlerons que de MM. Josep Bordas, Ventura Gassol, Josep Fontbernat et J. Carner-Ribalta.

JOSEP BORDAS

M. Josep Bordas est un ancien maire de Castellod'Empuries, en Empordan. Il fut l'un des fondateurs de ce « Centre Autonomista de Dependents del Comerç i de la Indústria » de Barcelone, que le Directoire a clôturé pendant des années et qui a rouvert en changeant le comité directeur, où il a placé des individus qui n'appartenaient pas à la dite société, et pour cause, car parmi ces élus, il y en a qui furent des pistoleros aux ordres de Martinez Anido.

Au sujet de Josep Bordas, relevons ici les déclara-